

1. Un regard d'espérance sur nos proches malades

Le thème du pèlerinage, « accueillir l'espérance », nous a portés dans les partages. Aidés par les témoignages, nous nous sommes entraînés à ce regard d'espérance, sans cacher les doutes inévitables et les comportements déroutants qui nous font souffrir..

En voici quelques signes, paroles recueillies dans nos échanges.

- S'émerveiller de leurs trésors intérieurs, de leur foi
- Croire en leur capacité d'aimer
- Se réjouir du moindre signe de petite réussite, d'instant de bonheur
- Et eux, comment peuvent-ils espérer?
- Comment les accompagner en Eglise, notamment vers les sacrements?
- Ils portent du fruit, malgré ou dans leur maladie, par exemple par le renforcement des solidarités entre malades.
- Partager avec eux le choix de la vie lorsqu'on est descendu si bas
- Toute vie est un mystère
- Ils sont solidaires de nous, dans les chutes et dans les joies.

Et il arrive que nous portions aussi ce regard plus confiant sur les psychiatres..

2. Notre Espérance: Quelle est notre expérience?

- Une sorte de radicalité: Elle surgit, comme un don, quand il n'y a plus rien, quand on a épuisé les attentes irréalistes, l'optimisme ou lorsqu'on a dépassé, éliminé la culpabilité
- Lorsqu'on vit des situations invivables, particulièrement les conjoints, amenés à des choix crucifiants entre fidélité et séparation.
- Lorsqu'on se sent seul dans notre entourage, dans la société, dans l'Eglise.

3. D'où vient cette espérance? Quelle est sa source?

- Pas de l'absence de chutes ou de rechutes, comme nous l'avons compris et médité dans le chemin de croix
- Plutôt dans la confiance absolue dans le secours de Jésus, lui-même tombé, qui nous relève.
- Il nous entraîne au saut dans l'inconnu, à vivre le présent sans crainte du lendemain.
- La grâce du pèlerinage, dans les pas de Marie et de Bernadette.
- L'abandon dans les mains de Dieu qui n'empêche pas de lutter contre la maladie.

4. L'espérance se vit dans la durée. C'est comme une longue quête, elle s'entretient.

- Noter chaque, jour ce qui m'a fait du bien.
- Vivre les hauts et les bas sans subir « le jeu de yoyo »
- Accepter les aides, les réconforts, les accompagnements, comme la plupart des « aidants » professionnels.
- Parler de la maladie autour de nous, en paroisse notamment
- Supplier Dieu lorsque nous traversons la désespérance :La prière des psaumes, le livre de Job cité souvent.
- Chacun de nous a son trésor de paroles et de prières souvent répétées: Choisis la vie, passerais-je un ravin de ténèbres..
- Croire en la prière de l'Eglise, en la communion des saints, comme dans les litanies de la veillée du premier jour.